

Société canadienne



49^e congrès
1^{er} au 3 novembre 2012

**Pratiques émergentes en théologie.
Des « printemps théologiques » ?**

Université Laval, Pavillon La Laurentienne
Québec

Problématique du congrès

Comme le « printemps arabe », bouleversement de sociétés qui a créé un visage inédit du monde arabe – refus des dictatures, solidarités nouvelles qui prennent corps, esprit nouveau –, comme ce « printemps arabe », des pratiques théologiques émergent dans nos milieux, tant sur le terrain qu'à l'université. La théologie vivrait-elle, elle aussi, un « printemps » qui se généralise en même temps qu'il se concrétise par des pratiques novatrices ?

Nul doute : la déchristianisation de nos sociétés occidentales est déjà fort avancée et elle en bouleverse plus d'un. Cette déchristianisation reste inachevée, on peut en convenir. Elle ne coïncide cependant ni avec la sécularisation ni avec un laïcisme. En effet, la sécularisation (ou une certaine laïcité plus ouverte) espère remplacer des repères religieux par d'autres qui ne le sont plus, alors que le laïcisme se positionne par le rejet plus ou moins virulent de toute connotation religieuse de l'existence humaine. Du point de vue des chrétiens et chrétiennes, la sécularisation est associée à un sentiment de perte et à la nostalgie, alors que la laïcité pure et dure (laïcisme) mise sur un effacement du religieux et œuvre pour son éradication définitive. La déchristianisation correspond à une situation plus large et équivoque. Elle englobe la présence diffuse ou encore l'ignorance principielle du religieux ; elle met précisément en question la signification même du christianisme, qui continue de sourdre çà et là. Ainsi l'identité chrétienne n'est plus un donné social qui va de soi et ce qui constitue l'être chrétien est alors appelé à être réinterprété pour qu'apparaisse sa force de transformation et d'espérance. Il importe donc et par-dessus tout d'explorer la déchristianisation parce qu'elle est, pour les théologiens et théologiennes d'aujourd'hui, signalement, latence et chance de saisir ce qui émerge d'un christianisme en mutation.

Or l'émergence de nouvelles pratiques, théologiques, va de pair avec cette déchristianisation croissante, si elle n'en est tout simplement pas la conséquence la plus directe. Quoi qu'il en soit, des pratiques théologiques nouvelles fument çà et là ; elles nous font envisager la déchristianisation de manière plus positive et exige que nous tenions mieux compte de la complexité du réel, ce qui nous ouvre à de nouvelles promesses. Il s'agit alors de prendre en compte les demandes d'éveil de la foi de certains de nos étudiants qui confrontent les cadres habituels de la formation théologique. Il en va d'une présence enseignante dans les milieux les plus diversifiés, ce qui conduit la théologie parfois au plus loin de l'université (en paroisse, dans la rue !). Il s'agit de plus en plus de faire sien différentes approches, théologiques ou autres, pour répondre aux besoins éclectiques de nos étudiants. Il importe, incidemment, de prendre acte aussi bien des demandes différentes de celles de l'enseignement religieux confessionnel que d'attentes de quêtes identitaires indépendantes des institutions ecclésiale et universitaire. Il en va, encore, d'une profonde transformation de l'espace public, avec ses médias sociaux, et qui exige d'y parler tout autrement. Bref, la situation du théologien et de la théologienne détermine sa production (Fernand Dumont) de sorte que des déplacements au niveau professionnel sont requis, sans pour autant exclure d'autres déplacements au plan personnel.

Ce congrès sera l'occasion d'examiner précisément comment on fait théologie à partir de postures moins traditionnelles (en termes d'enseignement universitaire, de cours magistraux, de discours professoral, etc.). On cherchera à déployer le ou les sens que portent ces pratiques issues du contexte actuel de la déchristianisation. S'il est un « printemps » qui bouleverse et anime la théologie actuelle, c'est à la condition de tourner notre regard non sur le passé afin de le restaurer de quelque manière ni sur l'avenir pour déployer d'autres projections théoriciennes, mais sur le présent avec tout ce qui s'y trouve et s'y donne comme exigences. D'où les questions principales de ce congrès :

- Quelles sont ces pratiques théologiques nouvelles qui émergent dans nos milieux universitaires, dans l'Église et ailleurs ?
- En quoi s'agit-il de signes de « printemps théologique » ?
- Comment se fait l'acte théologique en fonction des conditions concrètes qui sont les nôtres aujourd'hui ?

Cette problématique peut être traitée en fonction des axes suivants, entre autres :

1. LES THÉOLOGIES À L'UNIVERSITÉ, L'INSTITUTION QU'EST LA THÉOLOGIE

Dans nos milieux universitaires, l'enseignement et la recherche théologiques ne peuvent plus s'effectuer en vase clos. Il faut tenir compte des réalités sociales, culturelles, politiques, etc. Nos conceptions, stratégies et conclusions théologiques, nos façons de poser les questions d'ordre théologique sont influencées par des mouvements qui relèvent des institutions universitaire et ecclésiale mais qui les dépassent largement aussi. Les dimensions sociales, politiques, économiques, culturelles de nos sociétés et institutions influencent la façon de faire la théologie ; une certaine théologie se trouve repoussée, voire refusée, tandis que d'autres manières de faire sont tacitement souhaitées par des interlocuteurs des plus divers. ***La théologie à l'université, le rapport à l'idéologie, la liberté de parole, l'institution même de la théologie : voilà ce qui est en cause.***

Dans ce contexte, plusieurs options de travail s'offrent à nous. Une approche multidisciplinaire, centrée sur la complémentarité de disciplines indépendantes les unes des autres, implique un exercice différent de la théologie. Dans ce dialogue entre disciplines en elles-mêmes et par elles-mêmes constituées et donc principalement exclusives les unes des autres, un apport spécifique de la théologie n'est acquis qu'au prix d'un tribut à l'univers scientifique dominant. Par contre, une approche interdisciplinaire, axée sur l'intégration personnelle et transversale des vues et ressources offertes par d'autres disciplines, nous ouvre de l'intérieur, qui que l'on soit et de quelque discipline qu'on se réclame, en exigeant de construire les questions auxquelles répondre tout en assumant « la part de l'autre ». ***La théologie universitaire se conjugue au pluriel ; une modalité unique pour la théologie universitaire est devenue impossible en raison de la multiplicité des perspectives et des approches du réel et du religieux qui s'impose partout ailleurs.***

2. LA THÉOLOGIE DANS L'ESPACE PUBLIC, AVEC UNE « ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS »

À partir de la perspective précédente (#1), les théologiens et théologiennes doivent aussi se situer hors les murs de l'université. Ils doivent trouver, voire créer des occasions et des espaces pour faire entendre leurs points de vue et leur apport spécifique. Mais s'ils ont un mot à dire sur les dimensions sociales, politiques, économiques (etc.) de la vie humaine, leur type de parole compte autant que la prise de parole elle-même. Tout le défi de la pratique théologique est alors de procéder dans la réciprocité, par paroles échangées, non pas pour se sauvegarder elle-même mais pour contribuer de façon ouverte aux projets des personnes et des groupes. La théologie, comme la religion, n'est pas une simple affaire privée ; c'est bien sa pratique qui en décide. **Les lieux et les modalités d'exercice de la théologie déterminent sa pertinence et son identité dans une société ailleurs régie par les quêtes identitaires.**

En outre, **des lieux particuliers appellent des modalités particulières d'exercice de la théologie.** Ce peut être dans le monde de l'école, avec ses changements en matière de pastorale étudiante (désormais désignée comme animation à la vie spirituelle et communautaire) ou de formation religieuse (cours d'éthique et de culture religieuse). Ce peut être dans le domaine des soins hospitaliers (accompagnement spirituel des malades). De nouveaux lieux émergent également où la théologie est appelée à prendre et à donner la parole : les espaces de débats publics, les communautés d'affinités, les médias sociaux par exemple. Ces derniers représentent, sans nul doute, un défi et une chance pour le positionnement de nouvelles pratiques théologiques.

En conséquence d'une telle prise de parole, les théologiens et les théologiennes assument leur lien constitutif avec la grande Église. Ils signalent, rappellent et mettent en œuvre les mêmes exigences de réciprocité dans la parole échangée, pour faire Église autrement. C'est peut-être « par la bande » que les visages de l'Église perdurent et que des pratiques théologiques y ont encore affaire. Faire la théologie de manière ecclésiale ne peut plus éclipser à quel point la théologie fait ou défait une certaine ecclésiologie. **Des pratiques théologiques nouvelles peuvent constituer concrètement l'Église comme peuple en marche, avec les autres peuples, en une parole adressée en vérité dans un espace public partagé.**

3. L'APPRENTISSAGE-ENSEIGNEMENT DE LA THÉOLOGIE

Pour faire apprendre l'acte théologique et acquérir les connaissances qui y sont liées, les stratégies et les moyens sont plus diversifiés que jamais. Manifestement, l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) semble s'imposer, induisant à coup sûr une pratique différente de l'enseignement traditionnel. Les approches éducatives, les recherches sur la communication et l'apprentissage-enseignement (notamment l'apprentissage par projet), les découvertes sur l'intelligence, le souci d'enseigner de

façon plus interactive, les mesures de soutien et d'accompagnement des étudiants dans nos milieux, tout ceci induit inévitablement un type de traitement – peut-être un type de construction – des objets pour la théologie. **Les aspects didactiques et pédagogiques actuels de la théologie universitaire confèrent à celle-ci des accents et des enjeux pratiques qui semblent la renouveler.**

Plus formellement, de nouvelles pratiques théologiques comme celles que produit une déchristianisation croissante impliquent nécessairement des cadres théoriques, des repères épistémologiques et des décisions méthodologiques. Des déplacements majeurs caractérisent alors la place et le rôle du sujet (personne étudiante, personne enseignante), les conceptions de Dieu, le statut du savoir ou celui de l'interprétation, la compréhension de l'acte théologique et des conditions de production du discours théologique, sans oublier le rapport à la parole, la démarche théologique comme exercice spirituel... **Une réflexivité critique et herméneutique permet d'élucider et de préciser ce dont il s'agit avec ces nouvelles pratiques théologiques.**

À y regarder de plus près encore, **des pratiques inédites pointent actuellement dans les divers champs de la théologie.** Les approches narratives et langagières, par exemple, ont déjà commencé à renouveler le traitement des saintes Écritures et de la grande tradition chrétienne en tant qu'histoire. La théologie morale s'y livre aussi, à sa façon. Du fait de porter spécialement attention aux lieux et aux modes nouveaux de la théologie, la théologie pratique se trouve directement sollicitée et renouvelée par les préoccupations et les besoins sociétaux. L'univers de la spiritualité, différent de celui d'avant la révolution tranquille mais sans nul doute le même à sa racine, est l'attestation même de l'explosion des styles de vivre et de penser. Que nous faudrait-il relever d'initiatives liturgiques, sacramentelles, pastorales... et qui restent trop ignorées.

4. LES DESTINATAIRES DES PRATIQUES THÉOLOGIQUES EN ÉMERGENCE

Dans nos salles de cours, les étudiants se présentent avec des demandes qui ont un sens religieux parfois explicite, mais de plus en plus souvent sans même recourir au vocabulaire et aux symboles chrétiens. Tôt ou tard, nos pratiques d'enseignement semblent devoir céder, un moment du moins, face à leur horizon trop large ou trop ambigu, face à une initiation chrétienne qui n'a pas eu lieu ou en carence. L'arrimage initial avec ces demandeurs doit alors s'opérer de quelque façon puisque les mots « Trinité », « piété », « salut » (etc.) ne leur sont pas familiers et ne sont plus compris. Et de même quand ascèse, vocation, grâce... organisations religieuses et courants religieux... sont devenus, pour eux, des réalités plutôt vides mais non moins confusément réclamées ou déjà assumées. La compréhension des pratiques théologiques en émergence est liée au portrait même de nos populations étudiantes. **Un examen d'ordre socio-anthropologique permet de s'expliquer ces pratiques théologiques nouvelles en termes d'auditoires diversifiés, de sensibilités particulières, en fonction de types de formation demandée (puis offerte effectivement) et de questions proprement andragogiques.**

Il est aussi des populations particulières et plus variées, avec qui et pour qui on fait la théologie. Certains font théologie avec des enfants, des groupes communautaires, auprès de responsables de l'Arche de Jean Vanier, avec des pauvres et sous quelque visage qu'ils puissent revêtir : les Premières Nations, les nouveaux arrivants, les économiquement ou socialement exclus... Depuis plusieurs décennies déjà, la théologie féministe est à l'œuvre, attendu que son impact dépasse de loin les seuls groupes de femmes.

5. PRATIQUES THÉOLOGIQUES ÉMERGENTES EN CONTEXTE DE DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET INTERCULTUREL

Une parole inédite résonne avec le dialogue interreligieux et, plus discrètement encore, avec le dialogue interculturel. Une théologie s'élabore, qui fait des corrélations entre différents horizons d'interprétation culturels ou religieux. C'est le fruit d'une rencontre entre personnes apparemment très éloignées les unes des autres au plan des idées, des manières de vivre et d'agir. Et pourtant, se produisent l'ouverture interpersonnelle et le geste théologique inusité, sans qu'on puisse trop parler des suites mêmes d'une déchristianisation croissante.

Auteurs de la problématique : Éleine Champagne, Anne Fortin, Étienne Pouliot.